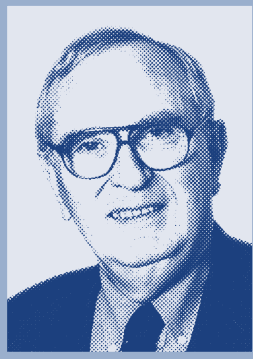


POINT DE VUE

: Jean-Pierre Noblanc



L'engagement en R&D des gouvernements européens doit être à la hauteur de celui du secteur de la microélectronique pour que celui-ci maintienne sa position dans un marché mondial fortement concurrentiel et en constante mutation, estime Jean-Pierre Noblanc, le président de MEDEA+.

Vers la fin 2002, le programme MEDEA+, lancé deux ans plus tôt, présentait ses réalisations au Forum MEDEA+ 2002 à Anvers. Conçu pour développer "l'innovation système sur silicium"

au travers d'initiatives technologiques, ce programme prend la relève de ses prédécesseurs,

JESSI et MEDEA, dont la mission fut de stimuler le leadership de l'Europe en microélectronique.

Trois entreprises européennes comptent aujourd'hui parmi les dix plus grands fournisseurs de semi-conducteurs au monde, et plusieurs constructeurs d'équipements de fabrication définissent les normes internationales. Malgré la conjoncture défavorable, le secteur maintient un niveau élevé de dépenses en R&D et est prêt à augmenter de 30 à 50 % les ressources allouées à la deuxième phase de MEDEA+.

Toutefois, si la microélectronique veut conserver sa position stratégique, les gouvernements européens devront faire davantage pour la R&D. Bien que leur appui qualitatif à JESSI, MEDEA et MEDEA+ ait été remarquable, du point de vue quantitatif ils n'ont pris en compte ni le taux d'inflation ni la multiplication par six des frais

de R&D sur cette période.

L'un des intervenants au Forum, Gordon

Chen, le Président de la Taiwanese Semiconductor Industry Association, a présenté l'exemple marquant de son pays où des programmes nationaux de R&D visant son secteur ont contribué, grâce à des mesures fiscales et des prêts à faibles taux, à la création de 100 000 emplois au

"Faute d'investissements dans la compétitivité du secteur de la microélectronique, la productivité et les niveaux d'emploi européens baisseront européens."

cours des 10 dernières années. Taiwan détient aujourd'hui 7 % du marché mondial de la production des semi-conducteurs.

L'appui et les incitations que les pays asiatiques proposent pour stimuler leurs industries microélectroniques sont sans pareils. Le Japon et les États-Unis augmentent eux aussi le soutien qu'ils accordent à leurs secteurs ; outre l'aide proposée à certains états, celle du gouvernement fédéral américain dépasse aujourd'hui le cap du milliard de dollars.

Pour l'Europe, le message est donc le suivant : l'engagement en R&D des gouvernements nationaux doit être à la hauteur de celui du secteur de la microélectronique. Ils doivent donner un nouvel élan et des programmes d'assistance ciblés pour rivaliser ceux dont bénéficient nos concurrents dans les autres régions du monde.